

Ouagadougou, Burkina Faso

Personnellement j'aime bien ce roman où alternent les dialogues vivants et la description de la vie quotidienne. La représentation des rapports de parenté est très fine. Un reproche: la vision caricaturale des «sauvages». Le livre fait partie depuis longtemps du fonds de la bibliothèque. Il sort beaucoup, surtout emprunté par des filles. Elles aiment l'histoire tragique, les rapports avec la nouvelle maman et les frères et soeurs, et «ça fait voir un autre pays où il y a la neige». Elles aiment bien l'illustration.

Bangui, RCA

Le livre a été présenté à des jeunes de 15 à 18 ans. Les filles s'y sont intéressées plus que les garçons.

Nara, Mali

Livre difficile pour les enfants. Ils l'ont trouvé pitoyable, par le désastre que peut causer la guerre.

Kéniéba, Mali

Beau livre qui a été très bien accueilli. Le sujet est intéressant, mais la lecture est très difficile pour les moins de 16 ans à cause des difficultés de vocabulaire. En plus, les lecteurs ont du mal à se situer à l'époque où se déroulent les événements. La reliure se casse facilement.

Kigali, Rwanda

Un vrai livre pour enfants. Le style en est relativement simple. Le contenu est très riche en enseignements: on y voit bien le comportement d'un enfant délaissé, abandonné, seul au monde. Le personnage principal inspire la pitié. Ce livre apprend que l'on doit aller doucement si l'on veut arriver à des fins éducatives, chercher d'abord à connaître ce que veut l'enfant. Plusieurs détails de l'illustration sont remarquables.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque enfantine de Diamalaye

Une histoire qu'on lit d'un trait, avec des thèmes universels: différence de vie entre ville et campagne, la famille, l'enfance. La nature nous est livrée dans toute sa poésie mais aussi la guerre avec ses cruautés, et la vie de tous les jours. La fin est très appréciée. Style simple et accessible; les mots inconnus sont expliqués en bas de page, ce qui est très apprécié. Les illustrations, rares, sont souvent très attachantes. Convient à partir de 10 ans. Une critique: il est regrettable que la seule allusion faite aux Noirs soit très négative: «des sauvages, des Noirs» qui attaquent et tuent.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque de Pikine

Attention aux préjugés raciaux (p. 90): hommes nus = sauvages = noirs = méchants contre les bons espagnols. Histoire intéressante. Compréhension facilitée par l'explication des mots difficiles ou étrangers en bas de page. Les lecteurs (13 ans) ont aimé.

Sotouboua, Togo

A première vue, le roman paraissait aux lecteurs (9 à 16 ans) comme d'autres qu'ils ont déjà vus et lus. Seule l'illustration de la couverture les intéressait. Mais après la présentation du livre, tous y ont porté grand intérêt. Ils ont souhaité voir le même livre sous forme d'album illustré en couleur.

Mbandaka, Zaïre

Un livre qui apprend aux enfants à accepter d'autres enfants, à compatir à leur sort et à chercher à les comprendre. Il est vivant, tendre, et à la fois mélancolique et poétique. Un fille de 15 ans qui l'a lu, le dit tout simplement: «sympa!». Elle s'est liée d'amitié avec Valentine, la petite fille de la ville, dont elle a même déformé le prénom en Valenta.

CONTES TRES ILLUSTRÉS

1.7. LE CHASSEUR ET LE CROCODILE.

Yvette Toubreau, Lucile Butel, Gautier-Languereau (Fontanille), 1987. 19 pages. Origine: France

L'album présente une version de ce conte bien connu d'origine Mossi: un crocodile imprudent veut, pour tout remerciement, dévorer le chasseur qui a accepté de le ramener au fleuve; un cheval, une vache, un âne sont sollicités comme juges de la situation. Ce sera la ruse du lapin qui sauvera le chasseur ingénu. Un conte savoureux ainsi mis - par son petit format, son texte court largement illustré - à la portée des plus jeunes.

B

Ouagadougou, Burkina Faso

Ce livre a fait beaucoup parler les bibliothécaires puisque le conte est mossi (ethnie dominante au Burkina). Cette origine n'est pas spécifiée: on dit vaguement «conte africain». Il n'y a pas d'adresse au lecteur en guise d'introduction de style oral: le conte est affadi, le livre devient un album à l'illustration peu marquante. Erreurs par rapport au vrai conte:

- c'est le chasseur qui doit dire «attendons un juge», et non le crocodile

- le chasseur ne ramène pas le crocodile au fleuve, mais dans la forêt

- c'est le lièvre qui normalement est le personnage central du conte



- dans le vrai conte, le lièvre poursuit le chasseur jusqu'au village, où les chiens l'attaquent. Le chasseur s'en rejouit, car il voulait sa peau pour en faire un médicament. A ce moment-là, le lièvre dit que l'âne, le cheval et le boeuf avaient raison: le chasseur est un ingrat.

L'expression générale est jugée «à la française». L'illustration est contestée: un chasseur mossi ne porte pas de boucles d'oreille et n'est pas habillé comme ça pour aller à la chasse.

Bangui, RCA

Apprécié par des 12-17 ans. Remarques d'un «parrain» sur des

aspects de l'illustration qui ne conviennent pas au texte, entre autres:

-page 7 et 8, le crocodile parle au chasseur alors qu'il a la gueule attachée

-page 8: le chasseur ne succombe pas sous le poids du crocodile, qui devrait au moins peser de 50 à 80 kilos

Djibouti, République de Djibouti

Sur 11 enfants de CM1, 9 l'ont beaucoup aimé. Il l'ont tous trouvé facile à lire et ont aimé les dessins.

Tolagnaro, Madagascar

Une lectrice de 17 ans: Bien présenté et facile à comprendre, surtout que les images sont assez agréables, sans plus. Convient aux 10-12 ans. Il m'a plu, car je ne connaissais pas ce conte qui nous rappelle un peu les fables de La Fontaine avec leur morale toute simple.

Bamako, Mali

Une histoire sur la reconnaissance du bien d'autrui et la méchanceté envers son prochain; une histoire amusante, qui mérite d'être racontée aux enfants. Le livre est à leur portée (5 à 14 ans), ils l'ont lu et expliqué eux-mêmes, surtout à l'aide des illustrations.

Nara, Mali

Livre très intéressant. Jolis dessins.

Kéniéba, Mali

Les enfants (10 à 12 ans) ont beaucoup aimé ce livre, son contenu et les images, qui ont été remarquées une à une. La tenue et les outils du chasseur n'ont presque rien de commun avec ceux des nôtres. Il est nécessaire de donner la nationalité du conteur.

Kigali, Rwanda

Livre très intéressant dont les enfants (12-13 ans) ont aimé entendre le récit. Ils l'ont suivi attentivement; leurs réactions étaient vives et spontanées. La joie rayonnait sur leurs visages au fur et à mesure que l'on avançait dans le récit. L'histoire était tellement attrayante et envoûtante que certains voulaient jouer le rôle de chasseur et de crocodile. Les autres animateurs nous ont témoigné que la lecture était rapide, simple, et facile à comprendre à première vue. «C'est un livre qu'il faut, surtout à nos enfants qui connaissent très peu le français», disaient-ils. Cependant, les images n'illustrent pas toujours ni fidèlement le texte. Par exemple, «Le chasseur entra dans l'eau jusqu'aux genoux» (p.8): l'illustration le montre avec l'eau à la poitrine. Par ailleurs, le chasseur nous est présenté avec des boucles d'oreilles alors que, généralement, ce sont des femmes qui en garnissent leurs oreilles.

N'djaména, Tchad

Mise en oeuvre d'un conte très connu en Afrique. Excellent.

2.5. LE PRINCE MALAL.

Abdoulaye Elimane Kane, ill. Solvej Crévelier. Centurion Jeunesse (J'aime lire), 1987. 43 pages. Origine : Sénégal.

C'était il y a très longtemps au Sénégal, dans le royaume du Diéri, et cela faisait des années qu'il n'avait pas plu... «Il faut que le roi donne son fils Malal en sacrifice» dit le grand-prêtre. Pour préserver son peuple, Malal s'enfuit avec, pour seule recommandation du sorcier, d'être bienfaisant. Il le sera, pour son plus grand bien et celui de son peuple à qui il révélera - après maintes épreuves et péripéties - la présence d'une source. Les histoires présentées dans la collection «J'aime lire» (voir *Ti-Joseph et le cyclone*) présentent les mêmes caractéristiques favorisant la lisibilité. Mots locaux explicités en bas de page. B/M

- Sauvez-moi, cria la femme en voyant Malal.
- Ne vous mêlez pas de ça, dit l'homme. C'est ma femme. J'ai le droit de la battre.



- Je ne veux plus être sa femme. Il me fait travailler toute la journée et, quand je refuse, il me bat.
Alors, sans réfléchir, Malal se jeta sur l'homme et le plaqua au sol pour permettre à la femme de fuir.

L'homme était furieux. Il hurla à sa femme :
- Retourne chez tes parents. Et que je ne te retrouve plus sur mon chemin !
Et il ajouta en se tournant vers Malal :
- Toi, jeune étranger, tu ne perds rien pour attendre.
- Dès que l'homme fut parti, Malal se dit :
« Il vaut mieux que je quitte cet endroit le plus vite possible. »



rayon conte attire l'intérêt et c'est un conte africain! Solide et maniable (cousu).

Bangui, RCA

Le livre a eu du succès auprès des enfants de 10 à 14 ans; ils ont sollicité d'autres ouvrages de la collection.

Tolagnaro, Madagascar

Une lectrice en terminale : cette légende est si bien présentée - images et texte - qu'il serait difficile de ne pas l'aimer; les contes et les légendes plaisent toujours aux enfants petits et grands. De plus, les idées maîtresses sont bien mises en lumière au début de chacune des huit étapes. Ce livre conviendrait un peu à tout le monde. Le texte n'est pas trop compliqué et peut être un très bon moyen pour initier et intéresser les plus jeunes à la lecture de la langue française. On ne peut que succomber à la tentation de relire cette légende qui exprime avec bonheur tellement de sagesse.

Bamako, Mali

Le livre est très attirant. L'histoire a un grand intérêt: elle enseigne le courage, la tolérance entre les hommes. Elle montre que la patience est un chemin d'or. La lecture se voit facilitée par la grosseur des caractères. Présenté à des enfants entre 5 et 11 ans, qui ont eu des problèmes dans la lecture du texte. Niveau primaire.

Nara, Mali

Conte intéressant tiré du terroir africain. Des enfants ont évoqué des ressemblances entre ce conte et d'autres contes qu'ils connaissent.

Kéniéba, Mali

Livre intéressant, car, en partant d'un conte, il touche un problème réel que connaissent bien des Cercles du pays : la crise

d'eau et les forages. Il a beaucoup enchanté les jeunes de 14 à 17 ans. Facilement compris par la moitié d'une classe de 27 élèves, le reste a trouvé des difficultés de langue. Il aurait été bien que certains mots soient expliqués en bas de page.

Kigali, Rwanda

Proposé à des 15 ans. Leurs réactions étaient vives et spontanées, le livre a réveillé en eux le sentiment héroïque. Il est captivant. L'illustration ne reflète pas toujours la réalité authentiquement africaine: la grand-mère devraient s'asseoir avec ses petits-enfants autour du feu et cela à l'extérieur de la case; d'autre part, elle porte des lunettes. Différents thèmes peuvent être exploités: l'eau et la sécheresse, l'amour patriotique, le sens de l'héroïsme

et autres. Les difficultés étaient moindres que dans les autres textes du lot.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque enfantine de l'EBAD

Le contenu est intéressant et le vocabulaire facile. Bonne dimension des caractères pour attirer à la lecture. Les illustrations sont décevantes et n'incitent pas au rêve. La grand-mère qui dit des contes avec des lunettes est invraisemblable en Afrique. Avis général des enfants (10 à 12 ans): J'aime l'histoire parce que je la comprends. Facile à lire. Les avis sont partagés sur l'illustration

Lomé, Togo

Les trois élèves qui l'ont lu l'ont trouvé intéressant.

CONTES

1.3. LE BOEUF AUX CORNES MAGIQUES. CONTES D'AFRIQUE NOIRE.

Ashley Bryan. Flammarion (Castor Poche), 1987. 204 pages. Origine: Etats-Unis d'Amérique

Dix contes (ashanti, bantou, haoussa, d'Angola, d'Afrique du Sud et du Nigéria), la plupart des contes d'animaux: Anansé l'araignée, Monsieur Grenouille, la tortue, le lièvre... L'écriture de Bryan, tout en étant rapide, réussit à donner l'impression que c'est un vrai conteur inspiré qui les raconte de vive voix. Les illustrations rappellent l'art africain. Gros caractères, des notes pour le public non-africain, traduction remarquable. **M**

Ouagadougou, Burkina Faso

Recueil de contes variés dont la provenance est bien signalée. Bonne illustration en noir et blanc rappelant les formes et l'esprit de l'art africain. Le texte pourrait être plus en français d'Afrique (par exemple, dans «Monsieur grenouille» le coassement est transcrit à la française, «coa-coa»: on n'utilise pas cette onomatopée en Afrique). Inexactitude totale de la définition du foutou («Anansé l'araignée»). Recommandé à partir de 11-12 ans.

Yaoundé, Cameroun

Les bibliothécaires ont choisi de travailler sur le conte «Le boeuf aux cornes magiques», lié au réseau de culture auquel les enfants (5 à 12 ans) appartiennent. Tout a été sujet à discussion: le rôle des coépouses, l'initiation, le tam-tam, la place de chacun au sein du village. Pour tous, ce conte finit bien. Nous avons partagé un instant de merveilleux, et retrouvé tout un symbolisme.

Banqui, RCA

Les lecteurs (11 et 12 ans) ont trouvé le livre intéressant, mais n'ont pas compris le texte facilement.

Djibouti, République de Djibouti

Les 4 lecteurs (CM2) l'ont beaucoup aimé, l'ont trouvé facile à lire et ont aimé l'illustration.

Tolagnaro, Madagascar

Une lectrice (13 ans): Ce livre de contes m'a beaucoup intéressée, parce qu'il raconte des tas de choses si étonnantes, parce qu'on y trouve des proverbes qui peuvent bien aider les jeunes. J'ai compris à peu près tout sans effort. Il y a très peu d'images pour nous introduire dans ces divers contes.

Bamako, Mali

Des contes très fascinants (certains avaient déjà été contés aux



A décider qui est le plus fort? Il nous faut quelqu'un pour arbitrer, ou nous n'y arriverons jamais.

Le chef jette un coup d'œil au sorgho dévasté. Il faut faire quelque chose, c'est sûr. Il consulte un moment les anciens du village. Ils palabrent en secret, puis le grand

116



chef déclare :

– Le prochain jour de marché, sur la place, l'éléphant et le buffle s'affrontent en combat singulier. Le vainqueur du combat sera déclaré le plus fort, et la question sera réglée une fois pour toutes. Habitants de ce village et des environs, vous êtes tous

117

enfants), on y apprend beaucoup de choses (l'inégalité entre les êtres, l'espièglerie...); ils méritent d'être racontés aux enfants. Les lecteurs (16-17 ans) ont eu des difficultés à cause des mots difficiles. Les illustrations donnent envie de dessiner.

Nara, Mali

Livre intéressant, mais les contes sont un peu difficiles.

Kéniéba, Mali

Livre très passionnant que les enfants (10 à 12 ans) ont beaucoup aimé. Les contes sont intéressants parce que tout d'abord ils sont tous d'Afrique, ils renferment tous des leçons de morale instructive; cependant l'auteur s'est uniquement intéressé à l'Afrique côtière, ce qui pousse à croire que l'Afrique continentale n'a pas de contes, or la savane en est très riche. Gros caractères, style simple et clair. Les images ont été remarquées une à une sur proposition des enfants, ils les trouvent en général bonnes mais, certaines, mal présentées.

Kigali, Rwanda

Les enfants (12 et 13 ans) ont trouvé ces contes intéressants, ils les ont beaucoup amusés. Ils sont riches d'enseignements si on les fait suivre d'un petit commentaire. Le livre évite la monotonie parce que les contes sont diversifiés; il apprend la sagesse aux enfants, ouvre l'esprit à la résolution des problèmes particuliers de la vie individuelle et collective. C'est une école de la vie sociale africaine.

N'djaména, Tchad

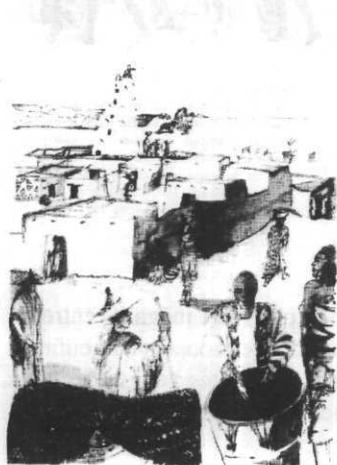
Excellent livre de contes dont on doit pouvoir tirer parti de beaucoup de façons: chant, mise en scène, théâtre d'ombres.

2.9. DESPREUX, DES BELLES, DES LARRONS: CONTES DU MALI.

Christine Seydou, ill. Lucia Daniel. Nubia, 1988, 95 pages. Origine : France.

L'ouvrage -il ne figure pas dans une collection particulièrement destinée à la jeunesse- réunit trois contes traditionnels recueillis au Mali, puis traduits et adaptés du peul : «Le preux, la belle et la bête du lac» (un jeune homme plein de vaillance délivre un village du monstre du lac et conquiert ainsi le cœur de la belle qu'on lui offre en sacrifice...); «Le prince qui voulait connaître le monde» (un jeune prince, riche et beau -pour mieux connaître le monde- devient berger d'ânes : il découvre la vie et l'amour d'une belle); «A malin, malin et demi» (oul'histoire d'un Peul et d'un Diaouando, «chacun prétendant être parmi les siens, le plus malin et le plus rusé!»). Trois beaux contes (le jeu sur la malice et la ruse, dans le dernier, lui confère un ton différent des deux autres), écrits dans une belle langue, aux mots choisis, et bien portés par une illustration forte et raffinée en noir et blanc que vient parfois animer, une tonalité unique rouge ou jaune.

M/A



celle-la qu'elle devore et c'est la première fois qu'elle la refuse!

Il dit :

Eh ! C'est peut-être bien à cause de moi, en effet.

Sur ce, la vieille rentra dans sa maison et lui s'en fut se coucher.

Les gens du village, eux, s'éveillèrent avant même que le matin ne fût vraiment levé, en hommes qui n'avaient plus eu d'eau fraîche depuis un an ! Dans leur impatience, certains se précipitèrent au bord du lac avant même le lever du soleil... et... de loin... ils aperçurent la Bête toute affalée sur le sol, comme une masse.

Aussitôt, ils firent demi-tour, affolés, et s'en revinrent avertir les autres :

Aujourd'hui, la Bête a dédaigné sa victime. Elle est encore là-bas, devant la paillette. On peut donc être sûr qu'elle n'est pas satisfaite et que l'on n'aura pas d'eau cette année !

Et chacun de partir se terrer chez lui, tremblant de frayeur et de désespoir.

Quelques minutes plus tard, l'aurore poignait, le muezzin s'en fut à la mosquée pour appeler les fidèles à la première

d'élargir nos connaissances et cultiver notre imagination au contact d'autres courants de pensée que le nôtre.

Bamako, Mali

Au prime abord l'histoire est bien connue car il s'agit de contes du terroir. L'intérêt de ce livre est grand. Il donne des conseils, permet la connaissance des hommes, fait apprendre la malice, la bravoure, la patience et le sang froid. L'écriture est simple -pas de mots difficiles-, la compréhension est facile. Les lectrices (14 et 15 ans) n'ont eu aucun problème, ni de lecture, ni de narration du texte. Elles trouvent que les illustrations ne sont pas trop belles. Niveau collège/lycée.

Kéniéba, Mali

Les contes proviennent tous du terroir malien. Le premier semble être la reprise de la légende «Ouagadou Bida»; il y a aussi une ressemblance avec un autre conte, «Samba le Guinarou». Le deuxième ressemble à un conte malinké, «M'Barakodi», qui signifie «le cheval». Il faut cependant noter que le lecteur non avisé risque de confondre le deuxième conte comme suite du premier car l'auteur utilise les mêmes prénoms dans les deux contes. Mais ce fait n'annule rien à la beauté du texte, à la vivacité du récit et au mérite de l'auteur. Convient à des 15-16 ans. Les jeunes de 14 ans n'avaient rien compris avant la participation du maître. En effet, le vocabulaire n'est pas à leur niveau.

Kigali, Rwanda

C'est un livre captivant, qui apprend la franchise, le courage, prône la solidarité. Le sujet intéresse beaucoup nos lecteurs car il touche un point de l'actualité: la sécheresse. Les lecteurs (16 ans) sont très sensibles à la longueur du texte qui leur demande beaucoup de temps de lecture. La difficulté qu'un lecteur peut rencontrer dans ce texte va de paire avec le niveau de français dont il dispose. Un enfant qui vit dans un milieu où on parle français est différent de celui qui ne l'a jamais entendu parler. Convient à partir de 15 ans.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque enfantine de l'EBAD

Les deux premiers récits laissent une impression déroutante. Il y a superposition de deux formes de récit : conte et nouvelle. Il y a suppression du merveilleux (pas de pouvoir magique au jeune héros). On abrège les formules de salutation avec «etc», ce qui dénote une méconnaissance ou un manque de considération pour certaines valeurs culturelles (rite de la salutation). Vocabulaire pas toujours facile. Le troisième récit est plus homogène dans sa forme et plus agréable à lire. Convient à partir de 12-13 ans. Les lecteurs trouvent les histoires intéressantes mais pas faciles à lire, et aiment les dessins.

Lomé, Togo

Les réactions des enfants (10 à 13 ans) n'étaient pas si vives; ils n'ont trouvé le livre intéressant que quand le maître l'a lu et expliqué. Les contes auraient pu être illustrés davantage; ils auraient aussi pu être présentés en trois brochures différentes. Le maître: J'apprécie surtout la fin du troisième conte, «A malin, malin et demi», qui aurait pu être tragique, mais le Diaouando a préféré partager avec le Peul, dans un geste très humain. Je souhaite pour mes enfants de pareils livres, très éducatifs.

Ouagadougou, Burkina Faso

Le livre a été tellement apprécié qu'il est resté entre les mains des enfants et n'a pas réintégré la bibliothèque! Remarques des enfants: c'est très bien de retrouver le brave prince dans deux histoires; le texte est facile à lire. Bonne illustration mais la «coloration à moitié» a été critiquée.

Bangui, RCA

Ce livre retenu l'intérêt des lecteurs (9 à 15 ans). Les contes sont bien écrits. L'explication des mots difficiles a été nécessaire.

Djibouti, République de Djibouti

Convient à partir de 10 ans.

Tolagnaro, Madagascar

Un lecteur de 16 ans : Ce recueil de trois contes du Mali fera la joie de beaucoup d'élèves de mon âge et même plus jeunes que moi. Il est accessible aux élèves de 2de, 1ère et terminale, et peut-être aux meilleurs en français de 4ème et 3ème, à cause de la maîtrise de la langue française. Ça ne peut que nous faire du bien